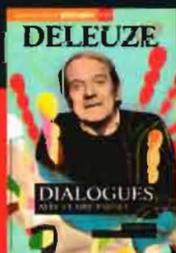


**COMMENT
TRAVERSER LA CRISE?**
Par Pascal Bruckner

**L'HOMME
QUI DÉFIE POUTINE**
Interview exclusive
de Mikhaïl Khodorkovski

NICOLAS GRIMALDI
« Je ne veux plus
que souffler
sur les braises de la vie »

**SOMMES-NOUS
FAITS
POUR VIVRE
À DEUX ?**



GILLES DELEUZE
Mille concepts sur un plateau

Mensuel n°61 / France : 5,90 €
Belgique/Portugal : 6,50 € - Suisse : 11,15 € - Autriche : 6,20 €
Distributeur : 6,90 € - Canada : 11,50 \$ CA DDP, 8 € - COM : 1000 XPF
Maroc : 60 DH

M 09521 - 61 - F : 5,90 € - RD





L'ÉPOQUE

Courrier	6
Vos questions	8
Télescopage	16
Radar	18
Matière à penser	20
Revue de presse	21

10 **Exclusif - Khodorkovski: la rédemption d'un oligarque?**

Pour avoir défié Vladimir Poutine, il a tout perdu et n'est plus qu'un simple détenu. De la colonie pénitentiaire où il est enfermé, il a répondu à nos questions.

22 **Allemagne/Grèce: les vraies raisons du désamour**

Selon le philosophe Heinz Wismann, c'est parce que les Allemands se sont longtemps identifiés aux Grecs qu'ils sont aujourd'hui intraitables avec eux. Généalogie d'un conflit mimétique.

24 **Le diable dans les détails** À court d'Histoire, par Yves Michaud

26 **Le chant des signes** Cinéma en 3D, par Raphaël Enthoven

28 **Passage à l'acte** Jan Philipp Reemtsma

30 **Jeux Olympiques**

Le philosophe David Edmonds affirme que l'essence du sport est en question lorsque les athlètes utilisent des technologies qui font exploser les limites du corps.

38 **Vivre en temps de crise**

Dans un essai inédit, Pascal Bruckner pénètre au cœur de l'expérience de la crise qui fait perdre à la civilisation européenne son aura dans le monde. Et dessine les ressources pour la traverser sans (trop) perdre de plumes.

46 **DOSSIER**

SOMMES-NOUS FAITS POUR VIVRE À DEUX?

Nous avons désormais le droit de tout expérimenter: solitude, divorces, configurations érotiques diverses et recombinaisons acrobatiques. Comment se fait-il alors qu'après avoir tout balayé, nous soyons encore accrochés au bon vieux couple? Réponses des principaux intéressés, mais aussi de Frank Cézilly, spécialiste des comportements animaux, de l'ethnologue Laurent Barry, de Claude Habib, d'Irène Théry, de Luc Ferry ou de Roland Jaccard, ce célibataire militant...



LES PHILOSOPHES

70 **Entretien Nicolas Grimaldi**

Ancien grand professeur à la Sorbonne, il nous reçoit dans son repaire, un ancien sémaphore sur la Côte basque. Cherchant la vérité dans la solitude, il interroge sans relâche les énigmes de la conscience, le rapport au temps et conçoit la vie comme un rayonnement.



76 **Clivages** Intérêt / Désintérêt, par Pierre-Henri Tavoillot

77 **Haut lieu** Buenos Aires, la bibliothèque de Jorge Luis Borges

78 **L'exemple / La phrase choc / L'art d'avoir toujours raison**

80 **DELEUZE: MILLE CONCEPTS SUR UN PLATEAU**

C'est le plus fou, le plus *pop*, le plus influent des penseurs français contemporains. De l'anti-Ceïpe au corps sans organes, en passant par le rhizome et la déterritorialisation, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Deleuze sans avoir jamais osé le demander.

LES LIVRES

92	Sélection essais philo
96	Sélection sciences humaines
98	Sélection romans
99	Sélection bandes dessinées

100 **Agenda**

102 **La BD de Jul**

104 **Tests et jeux**

106 **Le questionnaire de Socrate** Sébastien Tellier

philosophie
MAGAZINE

N° 62
PARAITRA LE 23 AOÛT

Retrouvez-nous sur Internet www.philomag.com

Ce numéro comprend un supplément de 16 pages, *Dialogues*, avec Claire Parnet (extraits), en cahier central (agrafé entre les pages 54 et 55).

MIKHAÏL
KHODORKOVSKI

L'ennemi intime de Poutine

Derrière les barreaux depuis 2003, Mikhaïl Khodorkovski n'a pas l'intention de se taire. De la colonie pénitentiaire de Carélie où il est enfermé, le milliardaire déchu a répondu, par écrit, à nos questions. De Dostoïevski à Sakharov, de l'expérience du temps qui passe en prison à sa vision de l'avenir de la Russie, il dessine le tableau d'un pays face à son destin.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL ELTCHANINOFF / TRADUIT PAR GALIA ACKERMAN

Mais qui est Mikhaïl Khodorkovski ? Première hypothèse : l'héritier des grandes figures de l'histoire russe, qui ont vécu le bagne ou le camp, et que cette expérience a profondément transformées. Après Dostoïevski ou Soljenitsyne, Khodorkovski, qui purge sa neuvième année de peine dans une colonie pénitentiaire de Carélie [au nord-ouest de la Russie], n'est plus l'entrepreneur insolent des années 1990. Il a découvert les privations, les vexations, le mensonge généralisé, mais aussi l'indépendance d'esprit et le goût de la lenteur.

Deuxième hypothèse : une nouvelle incarnation de la dissidence. Après les scientifiques, les ingénieurs, les artistes ou les philosophes des années 1960-1970, qui se battaient pour les droits de l'homme et la liberté de pensée, ce sont désormais les entrepreneurs qui sont punis pour vouloir construire un avenir économique ouvert et sans corruption, dans un pays où les pots-de-vin et les confiscations se pratiquent à grande échelle.

Troisième hypothèse : un ancien milliardaire qui a utilisé tous les vides juridiques et les jeux d'influences pour bâtir son empire. Et qui paie désormais, pour l'exemple, les dérives du capitalisme sauvage postsoviétique. Les autres oligarques se sont enfuis ou se sont pliés à la « verticale du pouvoir » poutinienne. Pas lui. Il en subit les conséquences.

Ces trois versions du personnage transparaissent dans l'entretien qu'il nous a accordé. Le récit de son quotidien de

prisonnier révèle une expérience existentielle profonde. Lorsqu'il sera libéré, en 2016, il ne sera assurément plus le même. À travers sa critique de l'arbitraire du régime actuel, il se reconnaît dans les grandes figures de la dissidence. Enfin, dans son plaidoyer pour une Russie moderne intégrée à l'Europe, on entend le chef d'entreprise mais aussi l'homme politique qui compte bien jouer un rôle dans l'après-Poutine. Mikhaïl Khodorkovski est tout cela : un puissant déchu qui vit une rédemption personnelle derrière les barreaux ; un prisonnier politique qui incarne désormais l'anti-Poutine ; un leader que l'on tente de détruire, mais qui tient bon car il croit en son avenir.

Il a accepté de répondre à nos questions par écrit. Il y a plusieurs mois, nous les avons communiquées à l'un de ses avocats, Youri Schmidt. Elles ont été envoyées par courrier à la colonie pénitentiaire où est enfermé Mikhaïl Khodorkovski. Elles ont été vérifiées par la censure, puis transmises au prisonnier. Celui-ci a répondu par écrit, à la main, et a renvoyé son texte par la poste – après vérification par la censure interne qui, d'après nos informations, n'a rien interdit ni modifié. Il a mis ses analyses sur le papier dans la période qui se situe entre la victoire de Vladimir Poutine aux élections présidentielles du 4 mars dernier et son intronisation début mai. À leur lecture, on voit se dessiner une figure encore mystérieuse, mais au courage et à l'intelligence exceptionnels.

© Alexander Natuskin/Reuters



L'enfermement

Qu'est-ce qui a changé, dans votre vie quotidienne, depuis que vous avez été transféré en Carélie ? Comment se déroule « une journée de Mikhaïl Borissovitch » ?

Mikhaïl Khodorkovskii : À la différence de la maison d'arrêt de Moscou, ici, en Carélie, on peut se promener dans une petite cour, à l'air libre. La vie se déroule en baraquement, dans un foyer de cent cinquante personnes, où il n'y a pas de chambres fermées et d'où l'on amène les gens au travail, à l'atelier. Nous y réalisons des travaux peu qualifiés. C'est toujours mieux que de passer toute la journée dans une cellule. En même temps, il n'y a ici qu'un seul téléviseur pour tout le monde et il n'est possible de regarder les nouvelles que sur la première chaîne, et seulement une fois par jour¹. Je ne peux travailler pour moi et lire que le soir, après une journée entière de travail à l'atelier – mais on est tout le temps dérangé par toutes sortes de bêtises. En revanche, tous les trois mois, il est possible de passer trois jours avec sa famille dans une pièce spéciale. Il est donc plus difficile de travailler, mais plus facile de vivre.

Vous avez écrit : « La prison rend libre. » Dans quel sens ?

Aujourd'hui, me trouvant en prison, je me sens indépendant. Je ne suis responsable ni d'une compagnie ni des gens. On peut me mettre au cachot, ce qui s'est déjà produit à de nombreuses reprises. Mais, en comparaison avec la privation de liberté, cela n'est rien. Ainsi, mon « censeur intérieur » s'oriente exclusivement sur mes propres représentations de ce qu'il faut faire. Les facteurs extérieurs jouent un rôle bien moins important qu'auparavant. C'est dans ce sens que je me sens plus libre.

Vous avez également affirmé que le camp est un antimonde où le mensonge est la norme...

Les tribunaux et la police russes ne ressemblent pas à leurs homologues européens. Si jamais un policier européen ment à un juge, il s'agit d'une exception. Le policier russe, lui, ment, en règle générale, au gré de ce que lui demandent les autorités. Du coup, c'est la vérité qui devient une douce exception. C'est la même ligne de conduite que s'approprient les prisonniers. Ici, la tromperie est la norme. Tout le monde ment à tout le monde. Bien sûr, avec le temps, on commence à y voir clair et suffisamment bien pour se repérer. Cependant, cela reste abject d'un point de vue moral.

Le bagne a profondément bouleversé la vision du monde de Dostoïevski. La vôtre, après huit années de détention, a-t-elle changé ?

Sans aucun doute, plus de huit ans d'enfermement m'ont fait changer et ont modifié ma vision du monde. Cependant, contrairement à l'aristocrate Dostoïevski, il ne m'a pas fallu « apprendre à connaître le vrai peuple russe ». Car je côtoie

les mêmes personnes que celles avec lesquelles j'ai étudié à l'école, travaillé à l'usine, qui ont été les collègues d'usine de mes parents et mes collaborateurs d'entreprise.

La plus grande transformation intérieure que j'ai eue à subir touche à la perception du temps. En prison, chaque jour semble s'étirer dans sa longueur, alors que les semaines, les mois et les années passent vite. En prison, on s'habitue à interpréter et à réexaminer les mots, les événements, les actions de manière lente et répétitive. Il n'y a nulle part où se presser, on a toujours le temps de rester calme et de tout repasser en revue. On s'habitue à ce mode de vie, et on finit par y trouver un charme insolite, rare à notre époque. Maintenant je peux le dire de manière certaine : la vitesse ne coïncide pas avec l'efficacité. Il est donc sain, dans le domaine de l'action, qu'il y ait des gens habitués à vivre autrement.

Le camp représente-t-il en soi une sorte de Russie en miniature ?

Un poète remarquable, Igor Gouberman, a écrit : « *Il n'est pas possible de vivre sa vie en Russie sans expérimenter la prison.* » Contrairement à l'Europe, il n'y a pratiquement aucune famille en Russie où personne ne soit allé en prison. En même temps, [c'est seulement en prison que] j'ai eu une révélation en comprenant l'essence de la psychologie de nos « agents de l'ordre public ». J'avais toujours instinctivement évité d'entrer en contact avec eux, mais à présent, je n'ai plus le choix. Ils ont un tout autre regard sur la vie, fondé sur une division précise entre « les nôtres » (les collègues) et les autres (tous ceux qui restent). Cela signifie être prêt à exécuter n'importe quel ordre de ses supérieurs et à malmenier les subordonnés. Pour le dire brièvement, une psychologie de bande. Bien sûr, les gens sont différents, et pas mal sont tout à fait dignes. Mais les gens normaux s'acclimatent beaucoup moins bien dans ce milieu et, en général, finissent par partir.

Vous sentez-vous dissident, au même titre qu'Andrei Sakharov en son temps ?

Sakharov² est pour moi un bon exemple. Lui aussi faisait

partie d'un système pour lequel il a beaucoup œuvré. Ensuite, il s'est produit quelque chose et son destin a pris une autre direction. L'homme a changé, mais toute son expérience, ses liens personnels, ses relations avec beaucoup de gens sont demeurés. Sakharov, tel que je me le représente, n'était pas un pur idéaliste. Il est resté pragmatique, tout en réévaluant radicalement les buts de son existence et en plaçant à la première place les droits et la liberté de la personne humaine. Il est possible que nous nous ressemblions sur ce point. Le pouvoir en place était si hypocrite et si corrompu que cela m'était devenu moralement insupportable. Le pouvoir nous a fait passer, mes amis et moi, pour des faibles. En vain. Nous sommes simplement différents.

En prison, on s'habitue à interpréter et à réexaminer les mots, les actions, les événements de manière lente et répétitive

La fin de l'ère Poutine ?

Aviez-vous imaginé que les élections législatives de décembre 2011, gagnées au prix de nombreuses fraudes commises par le parti Russie unie, proche du pouvoir, puissent donner naissance à un mouvement de contestation si vaste ?

Il était difficile d'imaginer que les gens sortiraient aussi massivement dans les rues. Des éléments d'exaspération se sont mêlés à une conscience politique grandissante de la classe moyenne. Cela dit, la question clé est devenue le problème du déficit de crédibilité du pouvoir actuel. En même temps, ce qui s'est passé ne révèle pas l'existence d'une société civile influente mais témoigne plutôt des prémices de son émergence. J'espère que cela se produira au cours des deux ou trois années qui viennent.

KHODORKOVSKI, DES JEUNESSES COMMUNISTES À LA PRISON

26 juin 1963
Naissance à Moscou.

1981-1986
Il fait des études de génie chimique à Moscou. Il devient alors membre et responsable des Jeunesses communistes (Komsomol).

1987
Il profite des premières lois libéralisant la vie économique et commence sa vie de chef d'entreprise. En 1989, il fonde Menatep, l'une des premières banques privées russes.

1995
Il achète aux enchères à l'État russe la majorité des parts de la société pétrolière Loukos, dont il fait un géant économique. Il deviendra l'homme le plus riche de Russie.

2001
Il crée « Russie ouverte », une organisation humanitaire et pédagogique visant à favoriser l'émergence d'une jeunesse éduquée et civique.

19 février 2003
Au cours d'une réunion au Kremlin, il provoque la colère froide de Vladimir Poutine en dénonçant la corruption du pays.

25 octobre 2003
Il est arrêté à l'aéroport de Novossibirsk, ramené à Moscou et mis en détention.



Rencontre au Kremlin avec le président Poutine en 2002, à l'époque où Khodorkovski était encore à la tête du conglomérat pétrolier loukos.

Vous réjouissez-vous de ce qui se passe ou craignez-vous des provocations et des violences? Faut-il se méfier des agissements du FSB (l'ex-KGB) qui peut tenter de discréditer et de briser l'opposition?

Je me réjouis de ce qui se passe mais je crains aussi les provocations, comme tous ceux qui connaissent bien les traditions de notre bureaucratie sécuritaire sans scrupule, qui s'est emparée aujourd'hui du pouvoir d'État.

Comment se fait-il qu'une grande partie des Russes, reconnaissants envers Poutine pour la hausse de leur niveau de vie et un regain de la fierté nationale, ait brusquement exprimé leur désillusion à son égard?

Vladimir Poutine est arrivé au bon moment pour succéder à un Boris Eltsine vieux, malade, et dont le peuple ne voulait plus. Jeune, actif et brutal, il incarnait une réponse vivante aux demandes du peuple. L'augmentation du bien-être social de la population a suivi celle des prix du pétrole et du gaz qui constituent la plupart (plus de 50 %) des exportations russes. Seuls quelques spécialistes fouillaient les causes et les menaces [de cette situation]. Les autres se dépêchaient de vivre, en rattrapant et en compensant le temps perdu lors des lourdes réformes des années 1990, mais aussi en aspirant à vivre pour leurs parents et grands-parents qui n'avaient pas eu une vie digne de ce nom dans la Russie du XX^e siècle.

Pourquoi l'image médiatique du « mâle russe » que Vladimir Poutine incarnait encore il y a quelques mois n'entraîne-t-elle plus l'adhésion massive de la population?

En douze ans, Poutine a lui-même fini par agacer le peuple russe. Il a agacé par son machisme, par la goujaterie des fonctionnaires et des policiers. Il a agacé par l'augmentation constante de l'intervention du gouvernement dans la vie humaine, par son incapacité à assumer ses propres fonctions, à construire les infrastructures, à entretenir les services publics, le système de santé, etc. Il a agacé par l'accent mis sur le développement permanent des forces de sécurité, par des histoires au sujet de mythiques « menaces orange » et « protecteurs d'outre-Atlantique »³.

Poutine, réélu, va-t-il changer de politique? Comment répondra-t-il aux contestations de la rue?

L'élection de Poutine était inévitable. En effet, beaucoup de gens ne sont pas encore prêts à assumer la responsabilité de leur destin, *a fortiori* à la réclamer énergiquement. Dans le même temps, tous les problèmes s'aggravent. Chacun sait ce qu'il faut faire. Poutine le sait, les personnes sensées de son administration le savent, [l'ancien président devenu Premier ministre] Medvedev compris. Mais tout ce qu'il faut faire contredit les instincts, les sentiments intérieurs les plus profonds de cet homme qui n'est déjà plus jeune et qui a été élevé au sein de l'une des organisations soviétiques les plus conservatrices. Il ne changera pas et empêchera le pays de changer. Je le regrette. Mais pour nos enfants, j'espère que les intérêts du pays vaincront.

Croyez-vous que les leaders historiques de l'opposition démocratique puissent incarner le renouveau de la Russie?

Les leaders actuels de l'opposition démocratique sont des gens bien, mais ils appartiennent aussi à la génération précédente⁴. Ce qui va se produire porte le nom de révolution, que cela nous plaise ou non. Le temps des réformes molles et lentes est achevé. Notre tâche principale, c'est qu'un

© RIA Novosti/CameraPress/Gamma-Rapho

juin 2004

À Moscou s'ouvre le premier procès contre Khodorkovski et son associé Lebedev pour fraude fiscale. Les actifs de loukos sont gelés.

mai 2005

Khodorkovski est condamné à huit ans de prison. Il est envoyé à la colonie pénitentiaire de Krasnokamensk, en Sibérie orientale.

2006

loukos est placé en liquidation judiciaire. Le groupe sera ensuite démantelé.

mars 2009

Le second procès Khodorkovski/Lebedev, accusés d'avoir détourné 350 millions de tonnes de pétrole entre 1998 et 2003, s'ouvre à Moscou. Les accusés plaident non coupables.

décembre 2010

Khodorkovski est condamné à six ans de prison supplémentaires.

Mai 2011

Sa condamnation est confirmée en appel mais sa peine est réduite d'une année. Il devrait être libéré en 2016.

Depuis juin 2011

Il est détenu dans la colonie de redressement n° 7 de Segueja, à 700 km de Saint-Petersbourg, en Carélie, non loin de la mer Blanche.



processus non violent s'engage. Pour la révolution, il manque aux anciens leaders un *drive*, un « moteur ». Je le sais d'expérience. Je suis moi-même un « ancien ». Les jeunes leaders d'aujourd'hui, ceux du « printemps de décembre » sont vraiment tous nouveaux, différents, et ne ressemblent pas aux anciens. Ils sont capables de prendre la tête du changement.

Lors des manifestations, l'opposition démocratique s'est mêlée aux communistes et aux nationalistes. Faut-il craindre un « scénario arabe » en cas de victoire de l'opposition - avec des « patriotes » xénophobes dans le rôle des islamistes ?

Bien entendu, il existe un risque. Certains de ces nouveaux leaders aiment la rhétorique nationaliste plus qu'elle ne le mérite en réalité. D'autres sont populistes. Le nationalisme est attrayant par sa puissance, son énergie, sa capacité à soulever les masses. Mais il est difficile de le maintenir dans le cadre du raisonnable. Il faut un équilibre, de la bonté envers les gens, la capacité de comprendre et de pardonner. Il faut savoir accepter ce qui nous est étranger et incompréhensible. Il faut être prêt à respecter ce qui ne nous ressemble pas, ce qui est différent, savoir chercher, et trouver, des compromis. L'honnêteté combinée à des compromis raisonnables doivent devenir les slogans clés de la nouvelle opposition. La responsabilité de notre génération est d'aider les jeunes leaders qui débutent dans la politique. Si nous ne le faisons pas, il y aura une grande catastrophe.

Qui pourrait devenir le Václav Havel russe ?

Dans notre société, le besoin de leaders moraux semblables à Václav Havel est extrêmement important. Le temps aussi apportera la réponse à cette question d'actualité. Je reconnais que j'espérais un véritable renouveau de la spiritualité religieuse, mais, hélas ! les confessions les plus importantes ont pour le moment préféré une place « à la cour du roi »⁵.

La Russie dans vingt ans

Sous la pression des manifestants, les appels pour votre libération se sont multipliés les derniers temps. Imaginez-vous être libéré prochainement ? À votre sortie de prison, quelles seront vos priorités en matière de vie publique ?

Je ne souhaite pas m'exprimer sur la possibilité de ma sortie de prison, et encore moins sur ce qui s'ensuivra. Il faut vivre ici et maintenant, autrement on peut perdre des années dans des rêveries stériles.

Vous incarnez pour une partie de la société russe les dérives économiques et sociales des années 1990. Si vous vous présentiez à un poste de responsabilité politique, pensez-vous être choisi par une majorité des électeurs ?

J'ai du mal à accepter l'idée imposée par la propagande sur la responsabilité des grandes entreprises quant aux dérives

sociales dans les années 1990. Nous n'étions pas de ces oligarques que l'on trouve maintenant en grand nombre dans l'entourage de Poutine, du type d'Igor Setchine⁶. Ce sont justement Setchine et d'autres comme lui qui dirigent simultanément le business et les structures étatiques de force. Il serait faux, à la suite des vantardises de Boris Berezovski⁷, de surestimer notre influence sur la politique de l'époque d'Eltsine. Mais la propagande fait son travail. Heureusement qu'il y a en Russie beaucoup de gens éduqués qui obtiennent leurs informations de sources indépendantes et sont capables de les analyser. Au tout début de mon expérience carcérale, j'ai décidé que je m'orienterai justement vers ces personnes, dans la mesure où combattre un pouvoir mensonger à l'aide d'un populisme tout aussi mensonger ne m'intéresse pas. Je saurais le faire, mais je ne le ferai pas. Ce serait répugnant, et j'en aurais honte devant mes enfants. Depuis, je ne parle qu'avec ceux qui m'intéressent, y compris avec des adversaires intelligents. J'écris ce que je pense. Pas toujours tout d'une seule traite. Parfois, je change d'avis avec le temps, mais je donne toujours mon avis sincèrement. Je souhaite continuer à vivre ainsi. Dans de telles conditions, puis-je compter sur un succès politique dans la Russie actuelle ? Je ne le pense pas. En revanche, j'espère pouvoir compter sur l'estime d'une certaine partie des gens.

Combattre un pouvoir mensonger à l'aide d'un populisme tout aussi mensonger ne m'intéresse pas

Est-il important pour mon pays d'avoir des exemples de situations où l'on préserve la dignité humaine dans une situation qui n'est pas très humaine ? Je pense que c'est important. Peut-être est-ce suffisant pour que moi, mes amis, mes collègues considérions que nous ne vivons pas pour rien.

Comment se fait-il que, depuis la révolution de 1917, voire depuis plus longtemps, il semble si difficile d'instaurer en Russie un mode de vie fondé sur la liberté des personnes ?

Je pense que la réponse se trouve dans une combinaison de la mentalité historique et des données naturelles... En effet, nous avons des distances énormes et des conditions climatiques difficiles. Les gens sont dispersés sur le territoire du pays de telle sorte qu'ils ne peuvent (ou plutôt « ne pouvaient » jusqu'à l'expansion d'Internet) éprouver de solidarité, d'intérêts communs, ou encore sentir leur influence sur le pouvoir. C'est même différent du Canada, dans la mesure où, là-bas, la plupart des gens se sont rassemblés sur une





La colonie pénitentiaire en Carélie où est enfermé Mikhaïl Khodorkovski. Nous remercions le site Internet Khodorkovsky.ru de nous avoir fourni ces photos.



étroite bande de terre le long de la frontière sud. Même aujourd'hui, les habitants d'une petite ville russe vieille de plusieurs siècles ne peuvent pas se rendre dans la capitale et influencer le pouvoir d'une quelconque manière. Ce dernier, au contraire, peut facilement mobiliser les forces nécessaires pour réprimer les troubles dans une ville, la priver de combustibles et d'aliments et, par là même, la mettre à genoux. Mais la situation est en train de changer. Les technologies modernes améliorent la coordination d'une partie de la société civile. Reste que le sentiment de leur propre force pénètre très lentement dans la conscience des gens.

Il y a vingt ans, l'URSS disparaissait.

Aujourd'hui, l'ordre poutinien vacille.

Comment voyez-vous la Russie dans vingt ans?

Dans vingt ans, ce seront nos enfants qui détermineront la vie de mon pays. Je les vois et les connais mieux que beaucoup de gens. Ce sont des personnes totalement différentes de nous. Ils sont plus libres et plus audacieux. Et bien sûr, ils sont européens, quel que soit l'endroit où ils vivent – à Tchita, à Moscou ou en Carélie.

La Russie pourra-t-elle devenir, dans un tel laps de temps, un pays avec une économie moderne? Il m'est difficile de le dire. Le régime de Poutine, en place depuis plus de dix ans, a très considérablement sapé le dynamisme des changements. Mais il n'a pas la force d'inverser le sens de l'histoire. Bien sûr, beaucoup de choses vont dépendre des Européens. Voudront-ils consacrer leur temps et une partie de leur tranquillité prospère actuelle pour s'impliquer dans la transformation indispensable de leurs relations [avec la Russie]?

Pris ensemble, la Russie et les autres pays européens représentent – en tout cas, peuvent représenter – un puissant pôle mondial avec un niveau élevé de culture générale, de technologie et de ressources. Il serait amplement autosuffisant sur le plan alimentaire et pourrait assurer son développement rapide, à côté des autres centres de la civilisation humaine contemporaine.

C'est très clair : pour emprunter ce chemin, la Russie doit d'abord changer elle-même. Devenir une société de droit, démocratique et libre. Si ce n'est pas le cas, il est possible que l'Europe occidentale répète l'histoire de la chute de Rome, en se transformant peu à peu en un musée poussiéreux dans la banlieue du monde nouveau. Je ne le souhaite pas. Je considère que, dans l'Europe actuelle, incluant la Russie, les perspectives de rénovation commune existent.

POUR ALLER PLUS LOIN

Mikhaïl Khodorkovski, *Paroles libres* (Fayard, 2011).

Une correspondance entre l'ex-oligarque et trois écrivains russes, Boris Akounine, Boris Strougatski et Lioudmila Oulitskaïa, complétée par une série d'entretiens.

Mikhaïl Khodorkovski et Natalia Gevorkyan, *Prisonnier de Poutine*, (Denoël, 2011).

Un livre à deux voix, à la fois biographique et autobiographique.

Cyril Tuschi, *Khodorkovski*, (2011, en DVD chez CTV International et Happiness).

Une biographie filmée qui contient la séquence où Khodorkovski provoque publiquement Poutine.

1. La première chaîne est le canal privilégié du pouvoir.

2. Andreï Sakharov (1921-1989) est le père de la bombe H soviétique. À partir des années 1960, il prend fait et cause pour la dissidence et est assigné à résidence à Gorki, en 1979.

3. Durant la dernière campagne présidentielle, Vladimir Poutine a accusé l'opposition de vouloir fomenter une « révolution orange », téléguidée par les États-Unis.

4. Dans les années 2000, l'opposition est incarnée par des hommes politiques libéraux de l'ère Eltsine (Boris Nemtsov, les dirigeants du parti Iabloko) ou le champion d'échecs Garry Kasparov. Depuis quelques mois, une nouvelle génération émerge : le blogueur anticorruption Alexeï Navalny critique avec force la Russie unie; Iliia Iachine appartient au mouvement démocratique Solidarité; Sergueï Oudaltsov représente le Front de gauche; enfin, divers mouvements liés à la société civile et à l'écologie se montrent également actifs.

5. Les dirigeants de l'Église orthodoxe russe au sein du patriarcat de Moscou collaborent étroitement avec le pouvoir en place.

6. Né en 1960, Igor Setchine a longtemps cumulé les responsabilités politiques et économiques. Ce proche de Vladimir Poutine est considéré comme l'un des principaux responsables du démantèlement du groupe Ioukos, dirigé par Khodorkovski. Il est à la tête la société pétrolière Rosneft, qui a hérité des meilleurs actifs de Ioukos.

7. Boris Berezovski est l'un des plus célèbres oligarques des années 1990. Exilé à Londres, il est devenu un adversaire de Poutine.